

# PATRIMOINE VIVANT

## du Pays de Grasse



« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir » nous rappelle le peintre Matisse. C'est ce regard qui pourrait rassembler nos deux praticiens de la tradition du mois : Laurence FANUEL, vent floral belge en Pays de Grasse, aventureuse et libre. Jean-Marie GHIBAUDO « né dedans », spécialiste des matières premières naturelles sèches, fin amoureux de la fève tonka, de littérature et de la main de son père. Un trésor, qu'il nous offre dans le prolongement des mots poétiques du grand Joseph MUL. Aïmons septembre...

Laurence Fanuel, parfumeuse, (Photo d'elle bébé)

### LE KIOSQUE À... PCI



© 2010 by Région Limousin, service de l'inventaire et du patrimoine culturel. Jean-Louis Vey

Cette rubrique est un décryptage de la convention sur le Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO et de son actualité.

En Novembre 2013, le prochain dossier français qui pourrait être inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO est les OSTENTIONS LIMOUSINES : « Les Ostensions consistent en l'ostension (du latin ostendere, montrer) et la vénération de reliques de saints personnages de la religion chrétienne conservées dans les églises du Limousin. Elles sont la manifestation de ce dont l'historien Pérouas parle lorsqu'il évoque « une religion des Limousins » centrée sur le culte des saints. Elles remontent à 994, lorsque le « mal des ardents », dû à un parasite du seigle, fut guéri par l'ostension, à Limoges, des reliques de saint Martial. Elles ont adopté au XVI<sup>e</sup> siècle un rythme septennal qui n'existe qu'en Limousin »

EN SAVOIR PLUS :

[www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr)  
[www.unesco.org](http://www.unesco.org)

### LE KIOSQUE... À TRANSMISSION

JEAN-MARIE GHIBAUDO - Spécialiste des matières premières naturelles et leur transformation

Comment est née chez vous cette douce passion ?

*Je suis né à Cannes en 1968 et toute mon enfance s'est déroulée dans la vallée de la Siagne. Mes parents étaient salariés de la partie agricole du Groupe Mul et nous étions logés sur place.*

*Notre terrain de jeux, à moi même comme aux autres enfants des ouvriers ou des filles de Joseph Mul, était les champs de roses, de jasmin, les plantations de mimosa, de pêchers, de framboisiers... Tous ces parfums, et en particulier, ceux du jasmin et de la rose de mai ont été ceux de mon enfance...*

*Il y avait aussi, au sein de la société, un petit « distilloir » où travaillait mon parrain Simon Ghibaudo... et là, c'était un endroit fabuleux pour moi. Je garde le souvenir des journées (et des nuits) de distillation d' Estragon et de tagète. J'étais fasciné par l'ouverture des appareils, par le nuage de vapeur qui montait jusqu'au toit et par le liquide qui s'écoulait des alambics vers les essenciers placés en cascade pour séparer au mieux l'essence de l'eau...*

*De là est sûrement venue ma vocation, et après des études de biochimie, j'ai intégré le groupe Mul.*

Parlez nous de votre métier, en quoi consiste-t-il ?

*Après m'être formé auprès de Jean-François Vieille pour les techniques de distillation des eaux florales, Mr Mul m'a demandé de rejoindre la société « Jean Gazzino SA » au sein du Groupe Mul pour m'orienter vers les extractions de matières premières naturelles : fèves de Tonka, vanille, livèche, cèpes, cacao, café... avec différents procédés, infusions, distillations, extractions aux solvants organiques volatils. Il s'agit à partir d'une matière première naturelle d'obtenir par ces procédés un arôme, une infusion, une oléorésine, une concrète ou une absolue selon les besoins de nos clients. Par exemple pour la vanille, la livèche ou les cèpes, des lavages successifs d'alcool vont être concentrés pour obtenir une oléorésine chargée des matières odorantes et utilisable dans des compositions. Une autre de mes fonctions consiste aussi à la rectification et au fractionnement d'huiles essentielles, principalement d'agrumes : citron d'Italie, orange du Brésil ou d'Israël...*

Pensez vous que vos métiers liés à la transformation soient méconnus ? Si oui pourquoi et quels moyens préconisez vous pour y remédier ?

*Méconnus par le grand public, sûrement. Nous sommes le lien entre le cultivateur qui produit les matières premières naturelles et le parfumeur ou l'aromaticien qui va créer un parfum ou un arôme en associant différents composants. La nature des appareils que nous utilisons, les précautions à*



JEAN-MARIE GHIBAUDO - Spécialiste des matières premières naturelles et leur transformation

prendre avec les solvants, la vapeur, la température élevée des appareils ne nous permettent pas de montrer facilement la nature de notre métier au grand public...sans parler des secrets de fabrications...Néanmoins, grâce aux médiations organisées au MIP pour les scolaires, grâce aussi aux Jéudi du MIP, nous pouvons expliquer ce maillon de la chaîne qui conduit d'une matière première à un parfum ou un arôme... et susciter des vocations...

**Avez-vous une matière première que vous affectionnez particulièrement ?**

Bien sûr, comme tout bon Grassois, le jasmin...on disait « La Fleur »...comme si aucune autre n'existait. C'est pour moi avec la Rose Centifolia, les matières premières liées à mon monde, à mon enfance, mes amis, ma famille.

J'ai aussi un souvenir fabuleux des champs de tubéreuses qui bordaient la route de la vallée de la Siagne...

Dans mon travail, la matière première que je préfère, c'est la fève Tonka et son odeur chaude et exotique...je ne m'en lasse pas...

**Que représenterait pour vous une inscription au patrimoine culturel immatériel de la France et de l'Humanité des savoirs-faire liés au parfum en pays de Grasse ?**

Au-delà de la reconnaissance de notre travail, c'est surtout, à mes yeux, la reconnaissance de l'apport de générations successives au service d'une industrie unique dans un lieu particulier...le pays de Grasse...Dans mon domaine, l'extraction des matières premières, j'utilise des appareils dont le principe de fonctionnement a été présenté par un grassois, Louis Roure, à l'Exposition de Vienne en 1873. Bien sûr, des progrès ont été faits et les appareils sont plus modernes, mais le principe est le même et je me situe dans cette Histoire...l'histoire d'hommes et de femmes qui, pour faire connaître dans le monde ce que leur terre produisait de meilleur, ont inventé et développé un savoir-faire unique.

**Quel message souhaitez-vous transmettre à travers cette photo représentant la main de votre papa une rose Centifolia à la main ? (Voir photo page 29)**

Cette photo instantanée était un essai d'un photographe lors d'un reportage sur la récolte de la Centifolia au « Petit Campedieu », l'exploitation agricole du Groupe Mul où papa travaillait. Je l'aime beaucoup parce que mon père a toujours eu une passion pour la récolte des roses et du jasmin. Il s'est toujours glorifié d'être un cueilleur hors pair. Le travail de la terre a été sa vie... Cette photo, c'est celle d'une main abîmée par ce travail tenant une rose dont le destin est d'embellir par son parfum la vie d'une personne à l'autre bout du monde... et notre savoir-faire, celui que nous souhaitons faire reconnaître, c'est le lien entre cette main et ce parfum...

## LE KIOSQUE... PARFUMÉ

....quelques années plus tard.... Laurence FANUEL parfumeuse



**Parfumeuse en Pays de Grasse, cela signifie quelque chose ?**

Bien sûr, et comment ! Cela signifie revenir à la source, là où tout a commencé, là où toutes les odeurs fleurissent. Je suis arrivée à Grasse au début du mois de mai 2011, et dès mon arrivée, j'ai été subjuguée par la symphonie des odeurs ambiantes, où la fleur d'oranger s'est mêlée très vite au jasmin, relayées le soir par l'odeur de ciste qui monte des collines. On ne peut ensuite qu'avoir envie de reproduire tout cela en bouteille, et de recourir à l'utilisation d'un maximum de matières naturelles.

**Comment est né ce désir – si l'on peut parler de désir – de devenir parfumeuse ?**

Enfant, j'aimais écraser des racines, les mélanger à de la terre, préparer des sortes de mixtures qui m'ont laissé un souvenir bien ancré et dont le galbanum est d'ailleurs très représentatif. Je collectionnais aussi les huiles essentielles et les miniatures de parfums. D'un autre côté, j'étais passionnée de dessin et de peinture. Mais en Belgique, on parle peu des parfums, et le métier de parfumeur est quasi inconnu. Si bien que ce désir de devenir parfumeur ne m'est apparu de façon claire qu'en débutant chez Procter Et Gamble à Bruxelles en 1997: le jour de la signature de mon contrat de chercheur R&D, je suis passée par le département des parfums, et cela m'a semblé être la caverne d'Ali Baba, l'endroit rêvé où la science et mon goût pour la création pouvaient enfin se mêler. C'est donc là que deux ans après, j'ai pu entamer mon training en parfumerie fonctionnelle.

### Quels liens avez-vous gardé avec votre terre natale ?

*Je reste d'abord très attachée à mes anciens collègues de Bruxelles (avec qui j'ai partagé 10 ans de travail intense !) à qui j'essaie toujours d'apporter mon aide en création, cela fait d'ailleurs aussi partie de mon travail. Sinon, avec Patrick Saint Yves, ancien président de la SFP, nous avions abordé l'idée de connecter avec les parfumeurs belges, afin d'aider à faire connaître ce métier partout et de le défendre... mais nous n'avons pas prospecté plus loin (mais à ne point abandonner). Me reste sans doute de mes racines belges un goût pour le surréalisme et l'envie de mélanger tout dans tout... C'est un pays peu conventionnel qui laisse une grande liberté de penser. Un goût réel pour les notes vertes aussi (il y pleut beaucoup!).*

### Décrivez-nous les plus beaux moments de votre métier, les plus laborieux ?

*Un très beau moment du métier a été la qualification de mon premier parfum chez Procter Et Gamble. C'était pour un produit techniquement compliqué, le travail était laborieux car nous entrions dans une nouvelle catégorie de produits pour la maison pour laquelle nous ne disposions pas de tous les outils nécessaires au laboratoire. Il faut savoir que la création d'un nouveau produit passe par de multiples étapes qui prennent en compte tous les aspects du produit et impliquent une large équipe dans laquelle le travail de parfumeur s'intègre au quotidien... Le travail a duré quasi deux ans, avec en fin de parcours un parfum « bleu » bien puissant qui donnait les promesses de succès escompté. Par contre, la grande déception a été que le produit n'est jamais allé sur le marché, car la décision repose sur le calcul de rentabilité de la proposition entière (produit + concept publicitaire + marque) auprès des consommateurs. C'était une mise « au parfum » un peu abrupte mais c'est là que réside toute la difficulté de notre travail, c'était un très bon apprentissage d'humilité. Globalement, tous mes meilleurs moments de création ont été en collaboration avec d'autres gens créatifs, comme une évaluatrice qui veut aller jusqu'au bout avec le parfumeur, un/une commercial(e) qui est super motivé(e) d'éblouir son client ou avec des créateurs comme mon amie Violaine de Carné, auteur, actrice et metteur en scène, qui a une très grande passion pour émouvoir un public avec les odeurs. Quand la synergie créative est intense, cela donne toujours de grands moments de création et des odeurs affirmées. Là où cela devient toujours laborieux, c'est quand cette création est filtrée ensuite dans les multiples tests consommateurs qui questionnent en général le rationnel pour évaluer du sensoriel. On fait beaucoup d'erreurs dans cette approximation et en fin de compte, la création est toujours malmenée.*

### Quel lien à la peinture ou au théâtre, vos autres passions ?

*La création est un mouvement qui vient de l'intérieur. L'expérimenter sous différentes formes, c'est donner son importance à ce mouvement, c'est l'entretenir, garder ouvert le flux, et ce quelle que soit la technique utilisée pour concrétiser l'élan créatif. D'un point de vue technique, je fais effectivement des rapprochements avec la peinture. Je peins en faisant des choix d'univers colorés, et souvent aussi par petites touches qui ressemblent à de la sculpture, même si ces derniers temps, j'ai expérimenté d'autres mouvements (des lignes, des éclaboussures...). J'ai donc tendance à créer mes parfums de cette façon - touche par touche - pour créer un caractère et*

*une texture : une par ici pour la fraîcheur, une là pour la rondeur, une encore pour une puissance en tête, une verte, une fruitée ... J'utilise ainsi spontanément plus facilement des molécules que des bases (un mélange de chimiques représentant un ingrédient comme une fraise, un muguet etc ..). J'apprends aussi, depuis que je suis à Grasse, à créer davantage avec les naturels, qui sont des matières extrêmement complètes et complexes en soi et qui donc s'utilisent très différemment des chimiques... Il faut apprendre à remplacer les matières redondantes.*

*Quant au théâtre, c'est la connexion à ses propres émotions et aux autres. Pour moi, c'est fondamental pour compléter l'élan créatif et être en phase avec le monde et ses désirs secrets, pour développer l'empathie qui nous permet de venir avec la bonne création au bon moment. Je pense d'ailleurs que le théâtre devrait faire partie intégrante de l'éducation de tout-en-chacun, pour contrebalancer cette intellectualité outrancière qui nous rend malades aujourd'hui de trop penser, et qui rend les rapports humains si conflictuels. La création, elle, nous connecte puissamment à l'instant présent, à l'être.*

### Une matière première naturelle que vous affectionnez en particulier, et pourquoi ?

*J'adore la cardamome, elle va partout, rafraîchit tout, tout en donnant du corps, de la rondeur en tête, et de la naturalité, une certaine sophistication aussi. C'est super tendance, ça se mélange bien aux fougères, aux notes vertes, muguets, aux notes marines, fruitées, aquatiques... Ca « emballe » les notes chimiques marines (comme la calone et l'héliional).*

### Une inscription des savoir-faire lié au Parfum en Pays de Grasse serait elle justifiée, si oui pourquoi ?

*Oui, bien sûr ! Et il y a urgence pour sauver la naturalité qui est à l'origine et qui fait la beauté des parfums ! Comme mentionné plus haut, les réglementations prises par l'EU et l'IFRA, condamnent des chimiques basés sur des tests bien spécifiques, qui sont extrapolés ensuite aux naturels qui les contiennent, bien qu'il ne soit pas prouvé que ces chimiques soient identiques au niveau quantique, ni quelle est leur action dans un mélange. Cela sent la chronique d'une mort annoncée, qui fera les choux gras de l'industrie chimique (qui a tous les moyens elle de « lobby-iser »). Sous des couverts de soi-disant protection (car rappelons quand-même que les parfums ne représentent qu'une infime partie de la chimie de notre environnement, telle une aiguille dans une botte de paille), on a banni de la même façon l'herboristerie, et la France du coup mange de l'anxiolytique au lieu de boire une bonne tisane (et on trouve ça normal). Pourtant, un naturel possède un équilibre yin yang (un mélange d'effets positifs et négatifs qui se contre-balancent, comme les effets variés du soleil par exemple), que ne présente pas nécessairement un chimique pur.*

*La protection du savoir-faire grassois - qui réunit les producteurs de naturels et leurs transformateurs ainsi que leurs utilisateurs- est donc à la base même de la protection de la belle parfumerie, de la parfumerie d'art - qui en est le troisième volet puisque la parfumerie n'est pas reconnue en tant que art aujourd'hui. Créer des parfums est tout autant utile pour la conscience humaine et le bonheur de vivre que de créer de la musique, des peintures, du théâtre, du cinéma, et que toute autre forme d'art. Les cultures qui se passent de cela ne sont plus humaines...*

Retrouvez prochainement l'intégralité de l'échange sur le site de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse [www.patrimoinevivant-paysdegrasse.fr/](http://www.patrimoinevivant-paysdegrasse.fr/) Laurence FANUEL, plus grande...

## Le Kiosque... à poésie



Copyright tous droits réservés - Jean-Marie Ghibauda

*Les floraisons me rappellent une saison...  
Je sais que lorsque je sens la rose,  
c'est le moi de mai...  
Le jasmin c'est l'été...  
La Tubéreuse c'est l'automne...  
Le Mimosa c'est l'hiver...  
Je les aime toutes les saisons,  
elles rompent la monotonie du temps*

Joseph Moul,

producteur de plantes à parfum de génération en génération



### LE KIOSQUE... À CONNAISSANCE

Cardamome

Nom botanique :  
*Elettaria cardamomum*

Genre : Zingiberaceae

Partie de la plante utilisée : Graines

Origine géographique : Guatemala

Procédé : capture des notes volatiles de graines fraîches de *Elettaria cardamomum* du Guatemala sur support végétal.

Odeur : odeur fraîche, fusante, verte, épicée, très fidèle à la graine de cardamome fraîche. La note reste très propre, évitant un départ camphré et un fond parfois valérianique observés dans les extraits traditionnels de cardamome.

Utilisation : utilisation classique d'une cardamome qui se situe entre l'huile essentielle et l'absolue.